

Samedi 13 Nov

Hier soir, j'ai lu Winnie-the-Pooh, que Jeanine Guilbume m'avait apporté. J'ai souri jusqu'au fond du cœur, et même ri à haute voix. C'est tellement l'atmosphère des petits enfants anglais que j'aime tant - cela me rappelle tellement Miss Child - Et aussi la finesse de certains trouvailles - le bon ~~amuse~~ souriant et s'écieux, qui vit des enfants et est en même temps en admiration devant eux - qui comprend que les enfants nous sont infiniment supérieurs. J'étais dans le ravissement.

Le matin, après ma leçon d'Allemand j'ai qu'imprévisiblement Rocher et à Lamarche, sous une pluie battante qui ruisselait le long des escaliers du Jardin.

Denise et Françoise, Nell Detraux sont venus déjeuner. Il fallait absolument que je raconte à quelques-uns Winnie-the-Pooh. Quand j'ai commencé, j'ai bien vu que cela n'intéressait personne. Et j'ai continué - tout en ayant conscience de forcer l'attention des autres - en ayant conscience que je les ennuyais - j'ai vaincu la répugnance que faisait naître en moi la sensation d'être étrangère - Mais je ne comprenais pas que les autres ignaient Winnie-the-Pooh - c'est toujours l'éternel problème: partager avec quelqu'un mon enthousiasme - il n'y a de joie pour moi que celle que je puisse communiquer à un autre - Néanmoins, j'ai fini de tous ceux avec qui je pouvais le faire - avant tout de Jean.

Tout de même Nell Detraux a écouté, et admiré les adorables dessins de Winnie; et à quelques fois de son pauvre je lui expliquais l'histoire - j'expliquais mal - je rendais mal le charme du texte - car il est intraduisible en français, et Nell Detraux est bien plus lettrée que Jeanne ou Denise. Mais je parlais toujours de cette atmosphère - Mais je parlais toujours des jours étaient en feu, les autres parlaient d'embourgeoisement. Cela m'isolait, nous isolait - j'oubliais tout sauf

mon effort pour faire sentir le charme du livre.  
 Après, Raman qui avait un peu somnolé m'a demandé  
 en souriant " et qu'est ce qui lui arrive à Winnie ? " - Mais  
 je savais que si elle me le demandait, c'était plus parce que mon  
 enthousiasme l'avait frappé - que parce que Winnie the Pooh  
 l'avait intéressé - c'était moi et pas le livre qui était  
 la cause de son intérêt. Il y avait aussi sûrement un désir  
 de me faire plaisir - Et il y avait de l'amusement. Mais  
 il n'y avait pas la compréhension que j'avais voulue, pour  
 le livre -

Je suis allée chez Galignani - je n'ai pas trouvé Winnie  
 the Pooh, mais j'ai trouvé "Through the looking glass,  
 la suite d'Alice, et un livre de poèmes pour enfants du même  
 auteur que Winnie - et aussi merveilleusement illustré.

Après, je suis allée goûter chez Mme Crémieux. Elle  
 venait en même temps que moi -  
 Jamais on n'arrivera à comprendre la désolation d'une  
 vie comme celle de Mme Crémieux - Je sais bien que je ne  
 peux en avoir que des sentiments - Personne ne peut  
 savoir - A un moment elle m'a dit : " Vous ne pouvez pas  
 savoir, Hélène - il y a des moments où je crois que je vivrai -  
 J'ouvre la porte et je me dis " mon mari va être là - je  
 me dis que c'est impossible qu'il ne soit pas là " - Non Dieu,  
 le chagrin que cela m'a fait -

~~Tout le temps~~ Plusieurs fois le téléphone a sonné  
 une fois pour prévenir qu'il y avait une députation lundi.  
 A ces moments-là nous ne pouvions pas parler - quelque  
 chose m'empêchait de reprendre la conversation - Et pourtant,  
 c'était un devoir - ce n'était pas la peine de lui faire peur  
 à ces choses-là -

Elle a cherché dans son cahier - ce cahier qui  
 était dans le vitrin de Mme Schwartz - Pour cela et donc  
 une trace de vie morte, fente - le bureau, Mme Schwartz  
 ses yeux gris, yeux brillants de tristesse quand elle me  
 regardait avec un sourire indifférent - Françoise qui riait

qui entraient et sortaient avec un papier à la main - Mme Robert Levy toujours grande et jolie et nette avec sa bonne humeur et son optimisme - Mme Cohen qui whinait toujours ~~par~~ au milieu de ses dimanches avec les cousins - Jacques Goethel qui entraient vérifier le fichier - Mme Horvillers - déjà si épuisée et accablée par les tristesses

Tout cela se réveille en moi - mais comme une chose qui n'a plus de voix - un dumb-show - angouissant parce que les voix ne résonnent plus - il n'y a que les images -

pourrait cette catastrophe-là n'était pas un châtiment car nous ne faisons-les qu'essayer de soulager les malheureux des autres - Nous savions ce qui se passait ; chaque mensure nouvelle, chaque déportation <sup>nous</sup> arrachait un morceau de souffrance de plus - On nous traitait de collaborateurs - parce que ceux qui venaient là venaient de voir arrêter un membre de leur famille - et qu'il était naturel qu'ils aient cette réaction en nous voyant là - Office d'exploitation de la mise en des aetes - oui, je comprends que les autres aient

faisoient cela - Ou dehors, cela avait un peu cet aspect. Aller travailler là tous les matins comme à un bureau - mais où les visiteurs étaient des personnes qui venaient savoir si un tel était arrêté ou déporté - où les fiches et les lettres que l'on classait étaient le nom de femmes, d'enfants, de vieillards, d'hommes dont la ~~tot~~ était si angouissant.

Bureau ! cela avait quelque chose de sinistre - Je me souviens même une ou deux fois - par la face de la routine qui me faisait fronder ce chemin tous les matins à la même heure - d'avoir un moment considéré cette vie comme une "vie de bureau" - comme une chose légère et ordinaire - m'être réjoui de retrouver mes amies - Mais si cette impression était croyable (et qui ne l'aurait pas eu) puisqu'extérieurement, cette vie avait tout de la vie de bureau je jure que dès que j'avais mis le pied sur la première marche elle s'évanouissait - que j'avais pleinement conscience que la matière à laquelle j'allais toucher était de la souffrance humaine - que je savais très bien que

202  
que ce n'était pas un vie de bureau ordinaire, que les autres avaient tort de nous en vouloir. Je comprends très bien que l'aspect extérieur de toute cette administration ait excité le dégoût. Car la première fois que j'étais allé Rue de Valenciennes, au moment de la restauration de Taya, je me souviens de l'impression horrible que j'avais eue. Voir des hommes vivants dans un bureau - quand la matière sur laquelle ils travaillaient était la souffrance infligée volontairement, rationnellement par les Allemands à d'autres hommes.

Pourquoi y suis-je entré? Pour pouvoir faire quelque chose - pour être tout près du malheur. Et au service des Internés - nous faisions ce que nous pouvions - ceux qui nous connaissaient bien, comprenaient - et nous jugeaient avec justice -

Quant à ceux du dehors qui pensaient que nous nous étions mis là pour être protégés (par cette fameuse carte de légitimation - si j'avais jamais pu considérer la chose sous cet angle, j'aurais refusé d'y entrer - lorsque nous sommes entrés en Juillet 42 - juste après la rafle du 16 - tous nos amis quittaient Paris affolés - M. Katz avait dit à Ramon que si nous restions à l'est - et Dieu sait si nous pouvions en partir - il fallait que nous ayons une occupation. On parlait alors de ramasser les jeunes en chômage dans la fonction spéciale. Lorsque il nous avait donné nos cartes, c'était une chose en plus à côté - il nous avait dit: si quelqu'un de la gestapo vous arrête dans la rue, vous leur montrez cela - il n'est à ce moment la carte n'avait pas fait la valeur qu'elle a eue après (et perdue maintenant) nous n'y passons qu'un - Nous ne pensions qu'au sacrifice que cela nous faisait pour nous d'entrer dans une association pareille - Depuis j'ai chargé - j'ai nettoyé beaucoup de choses en moi - au prix de pertes terribles - ceux qui pensaient que nous étions là pour nous protéger - la rafle du 30 Juillet leur a donné un démenti flagrant.

D'ailleurs personne mieux que nous ne connaissait l'instabilité et l'insécurité de notre position - Je me rappelle ce que disait à Mr Schindler.

Pourquoi ai-je remué tous ces souvenirs? Maintenant que j'y repense, à nouveau le passé prend son aspect de dumb show - Tout cela est mort -

Mais je comprends pourquoi j'étais déorientée - tout est joint en y pensant - pourquoi tout d'ala me paraissait mort. J'oublie que je mène une vie posthume, que j'aurais dû mourir avec eux - si j'étais partie avec eux, la nouvelle vie m'aurait paru une continuation de l'autre - je n'aurais pas eu cette impression -

J'étais partie de chez Anne Guémieux à 7 heures une pluie diluvienne - nous avons d'abord attendu le 92 puis j'ai pris le métro - En descendant des Trocadero, dans le noir j'ai couru, mettant mes pieds au hasard dans des flaques, battu par la pluie et le froid -

Rue Fourcroy, lorsqu'elle avait pris mon bras et était sous mon parapluie - un vieux grand parapluie à Bonne - maman - Anne Guémieux m'a dit : "He t'as qu'est ce qu'ils font par ce temps?" que pouvais-je répondre - c'est terrible de ne pouvoir consoler -

Dimanche - 14 Nov.

Je suis partie de très bonne heure voir Nellie et Charles - Encore des inquiétudes de ce côté là - et maman me laisse l'ancienne responsabilité - ~~mais c'est une~~ marque d'estime sans doute - mais cela me fait sentir seule - A l'ant de partir, je m'ai allée dire bonjour à Charles; il est pit' à ma cou; et après, en me partant, il laisse des traces sur mes épaules - j'étais stupéfaite de ces marques d'affection - je ne pouvais croire que c'était pour moi -

De là je suis allée à Neuilly chercher la petite Odette pour la ramener à la maison - Une petite fille de 3 ans, avec des yeux de bleuets, des cheveux dorés comme

un bébé anglais - Elle n'a pas parlé - Elle n'aimait qu'une chose visiblement. être dans les bras -

Je l'ai amenée à 4h puis suis revenue chez Denise où je suis arrivée épuisée - Heureusement elle a joué du piano. Mais cela m'a fait brièvement revoir la pièce encore si récent où elle travaillait son piano et que je l'enhardiss dans l'escalier en montant - et les encaie la tendresse dont elle m'entourait - Et j'ai compris une des raisons de ma solitude - c'est son absence - Je n'avais jamais encore "réalisé" son mariage.

J'avais été mise en retard le matin par un coup de téléphone à Denise Martoux, de passage à Paris - Je la venais la prochaine fois - Mais elle m'a dit que son frère qu'elle avait eu, et était ravi de nous revoir les Martoux - c'est un passé de, à si lointain qui remonte à la surface - je ne sais pas si cela me fera plaisir.

Hier soir, après le dîner, je lisais The Good-Natured Man de Goldsmith lorsque l'on a sonné - C'était un jeune homme qui nous envoyait Nell Debraux pour nous demander notre avis au sujet de deux enfants qu'il avait recueilli après l'assassinat du père (un médecin) de la mère et des deux plus jeunes, âgés de 12 mois et 2 ans - Arrêtés dans la rue, le père, parce que lorsqu'on avait voulu vérifier ses papiers, il avait eu un mouvement pour fuir - on se vint ensuite chercher la famille - qui avait en vain de faire ses malles - trop tard hélas - Il paraît que l'Allemand qui est venu arrêter la femme, lui disait : "pourquoi n'as-tu dit où sont les deux autres enfants ? une famille, c'est fait pour être ensemble ..." - Oui, lorsqu'on se jure les mariés et les femmes des Netz -

205

Car maintenant, ce sont les familles qu'on déporte -  
ou jurent-ils en venir? C'est un état juif, slave  
en Pologne? Peuvent-ils une seconde que ces malheureux  
familles fixés ici - certains depuis cinq siècles - ont une  
autre idée obsédante que celle de venir?

Après, j'ai pu continuer ma lecture - j'ai  
du aller me coucher - Au problème du mal m'appa-  
raissait à nouveau si immense et si désespéré.

Mardi 16 Nov.

Bd de la gare où on a ouvert une succursale de dévotion (contre  
ou des intérêts de Drancy "favorisés" parce qu'ils sont "conjoints  
d'argent" - fricot et mettent en caisse les objets volés (par les Allemands)  
dans les appartements juifs et destinés à l'Allemagne) se trouvent  
actuellement deux cent personnes hommes et femmes mélangés  
dans la même salle avec un lavabo - tout se passe en commun et  
on se dépouille ~~avec~~ avec raffinement les hommes et les femmes de  
leur pudeur -

La se trouvent M. Kohn, Edmond Bloch - grand multi, comme  
fait-il? - Mme Vigne la femme du banquier - Et d'autres  
qui est ce que cela peut faire, la classe? Tous souffrent - seulement  
des gens intérieurement dévorés et fr's comme le premier de tout.  
Souffrir plus -

Et à Neuilly pour rien -  
à 11h30 à Denis à 11h30 -  
pleure après le dîner -

Mercredi 17 Nov.

Je reviens de l'hôpital des E. N. où une surveillante m'avait  
convocqué à cause d'un enfant - Une ~~des personnes~~ femme  
de cœur et d'intelligence - voulait sauver Doudou - je lui ai  
expliqué qu'il n'y avait rien à faire, qu'il était bloqué - au sein  
des hésitations vis-à-vis de l'usage - et cela m'a fait de la peine -  
De la comprends si bien; et c'est si difficile d'expliquer aux autres ce  
que c'est - officiellement par son caractère non clandestin, c'est une  
"manœuvre" - Mais d'abord qui n'avait occupé des intérêts et de  
familles aux cela? Et qui peut dire le bien que beaucoup de nos membres